



Le Saint-Siège

**DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II
AUX PÈLERINS D'ANGERS À L'OCCASION DE LA
BÉATIFICATION DE GUILLAUME REPIN ET SES COMPAGNONS**

Lundi 20 février 1984

Chers Frères et Sœurs, du diocèse d'Angers et des diocèses de l'ouest,

1. Après la célébration solennelle d'hier, où ont été proclamés bienheureux les martyrs de chez vous, je suis heureux de vous retrouver ici, dans ce cadre plus familial, et de vous saluer tous, avec vos évêques et les personnalités civiles qui vous ont accompagnés. Beaucoup d'entre vous ont parmi les martyrs de vrais ancêtres par le sang, ou du moins des parents, et je comprends leur émotion. Et vous êtes nombreux à partager le bonheur et la fierté d'appartenir à la paroisse de certains bienheureux: vous êtes venus en délégation et vous vous proposez de prolonger chez vous cette célébration. Je sais que la Révolution française - surtout la période de la "Terreur" - a fait chez vous, dans l'ouest, beaucoup d'autres victimes, des milliers, guillotins, fusillés, noyés, morts dans les prisons d'Angers. Dieu seul connaît leurs mérites, leur sacrifice, leur foi. Le diocèse et le Saint-Siège n'ont pu examiner qu'un nombre restreint de cas, où le témoignage du martyr était mieux connu et plus transparent pour ce qui est des motivations religieuses. Le premier des 100 noms retenus, Noël Pinot, avait déjà été béatifié en 1926, et il est immortalisé dans la mémoire des gens sous l'image du prêtre montant à l'échafaud vêtu comme pour le sacrifice de la messe. Mais quel que soit le lien personnel que vous avez avec tel ou tel de ceux qui ont été béatifiés - ce qui vous réjouit et vous engage aussi davantage -, c'est surtout d'une façon communautaire que vous les célébrerez, spécialement au "Champ des martyrs" d'Avrillé et à la cathédrale; vous êtes tous leurs frères et leurs héritiers par la foi qu'ils vous ont léguée.

A ce que je disais dans l'*Homélie* d'hier sur le martyr fruit de l'amour du Christ, en relation avec les textes liturgiques, j'ajoute aujourd'hui quelques réflexions, pour mieux situer le témoignage des bienheureux dans le contexte de la Révolution française et dans l'Eglise de ce temps, pour en recueillir le message dans notre vie. Je sais que les diverses étapes de ce pèlerinage bien

préparé vous permettront, avec vos pasteurs, d'en reconnaître toutes les richesses. Comme successeur de Pierre, j'évoque seulement quelques aspects qui me touchent.

2. L'histoire de ces 99 martyrs nous montre *tout un peuple chrétien*: les vocations sont diverses, la foi solide et bien enracinée. Avec leurs prêtres, les laïcs tiennent une grande place, et notamment les femmes, originaires de tous les milieux et professions. Les personnes de l'aristocratie, de la bourgeoisie, du peuple, commerçants ou paysans, sont allées ensemble au martyre. Le tableau présenté à la béatification montrait ce peuple en marche autour d'un prêtre et montant vers le ciel. Ce qui frappe c'est la *simplicité du témoignage*. Ils ne cherchaient pas à passer pour des héros, à étonner, à provoquer; le martyre est venu comme par surcroît, requis par la fidélité; parfois, les prêtres surtout, ils ont dû se cacher, jusqu'au temps de leur dénonciation. Mais le moment venu, ils répondent juste ce qu'il faut, simplement, sans fuir les questions compromettantes, sans nuire aux autres.

Leur arrestation, leur condamnation se situent certes dans un contexte politique de contestation d'un régime qui, à cette époque, rejetait tant de valeurs religieuses. Même si ce mouvement historique avait été inspiré par des sentiments généreux - liberté, égalité, fraternité - et par un désir de réformes nécessaires, il se trouvait entraîné dans un déferlement de représailles, de violences, de haine religieuse. C'est un fait. Nous n'avons pas à juger ici cette évolution politique. Nous laissons aux historiens le soin de qualifier ses excès. Mais nous retenons l'exemple de nos martyrs. Pour eux, l'acceptation de la mort avait un sens de fidélité religieuse. A juste titre, ils avaient vu dans le premier serment exigé sur la Constitution civile du clergé un risque de schisme, livrant l'Eglise au bon vouloir du pouvoir civil, et ils interprétaient le second serment, en soi assez vague, dans le contexte du premier.

Ce qu'ils voulaient, c'était *rester fidèles à l'Eglise*. Il ne leur était pas concevable de séparer la foi en Dieu, au Christ, de l'attachement à l'Eglise, à ses pasteurs légitimes, en communion avec le Pape; et pour eux, la religion comprenait la faculté de puiser librement aux sources de grâce offertes par cette Eglise, l'Eucharistie, les pèlerinages, le culte du Sacré-Cœur, de la Vierge. L'intuition était qu'en s'écartant de cela on trahirait vite l'essentiel, et malheureusement l'expérience l'a montré. Que la Constitution soit républicaine ou autre, les martyrs voulaient surtout "que la religion soit libre", comme disait une martyre. Ils voulaient la paix pour tous leurs compatriotes, sans provocation, sans haine, mais dans le pardon et la prière.

3. Nous devons lire maintenant ce témoignage dans le contexte d'aujourd'hui. La béatification de tels martyrs nous plonge dans le monde immense des persécutés de tous les temps, et surtout de *ceux qui souffrent aujourd'hui pour leur foi*. A Lourdes, j'ai voulu leur prêter ma voix, j'ai voulu les embrasser tous, avec le cœur de l'Eglise, avec le cœur de la mère de Dieu que l'Eglise vénère comme sa Mère et la Reine des martyrs. Gardons-nous de les oublier! Pour ma part, que de confidences émouvantes je reçois à leur sujet! Portez-les avec moi dans la prière.

Leur cas est différent de celui du temps de la Révolution française, mais c'est à peu près le même processus. On commence toujours par les accuser d'une compromission politique, d'un manque de patriotisme. On veut les détacher de l'Eglise unie au Pape, en leur faisant croire qu'ils pourront continuer à pratiquer leur foi en toute indépendance. On essaie d'aboutir à une Eglise coupée du Siège Apostolique et de l'ensemble de la communion catholique. On veut les forcer à des compromissions qui les entraîneraient plus loin, et dans les jugements ils n'ont pas la possibilité de se défendre vraiment. Dieu seul connaît leur nombre et leur sacrifice!

A vrai dire, s'ils ont besoin de notre solidarité et de notre prière, nous leur devons surtout une immense gratitude. Dans le secret, ils accomplissent la huitième des béatitudes. Ils sont le cœur de l'Eglise. C'est d'eux, de l'Esprit Saint qui est en eux, que l'Eglise reçoit mystérieusement lumière et vigueur, dans la solidarité qui unit les disciples du Christ, comme l'a si bien illustré Georges Bernanos dans le célèbre "*Dialogue des Carmélites*". Alors se réalise ce que disait déjà l'apôtre Paul: "Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort . . . ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes" (1 Cor 1, 27.25).

4. Le témoignage des bienheureux d'Angers nous interpelle *nous-mêmes dans ces pays de l'occident* où la persécution ne sévit pas, mais où l'indifférence religieuse, le matérialisme, le doute, l'incroyance et le climat de permissivité morale ébranlent les chrétiens. Malgré la bonne volonté et la générosité qui demeurent et qui s'expriment parfois avec force et intelligence, cette ambiance risque d'étouffer ou de paralyser la foi de nombreux jeunes et adultes. Nos martyrs nous appellent à *un sursaut*. Ils nous montrent comment nous comporter dans ce monde.

D'abord, c'est évident, vivre dans la *charité*, dans l'union fraternelle, sans sectarisme, sans condamnation des autres, sans provocation inutile, sans haine, mais dans un dialogue à la fois bienveillant, humble, réaliste et clair. Sans fuir non plus ce monde, sans nous replier sur nous-mêmes, sans nous attarder à regretter le passé. Il s'agit de vivre en ce monde, d'y porter un témoignage, pas seulement enfoui, caché, mais qui ait la saveur du sel, qui soit comme la lumière sur le candélabre.

Surtout, nous sommes invités au *courage de la foi*, pour l'affirmer, l'exprimer dans les sacrements, en témoigner dans la vie: en famille, pour l'éveiller chez les plus jeunes, dans le monde scolaire, pour poser les jalons de la communauté chrétienne, dans le milieu de travail, pour donner toute sa dimension à l'œuvre humaine. Il faut s'attendre à certaines indifférences, incompréhensions, moqueries. Nous sommes signes de contradiction! Nous apprenons à souffrir pour la foi.

Remarquons-le, l'infidélité peut commencer en des domaines qui ne choquent plus un milieu indifférent ou tiède: une façon de considérer l'Eglise comme une institution vue du dehors et de la critiquer sans en rester solidaire, un choix subjectif dans les vérités de la foi, l'abandon de la pratique religieuse, l'affranchissement de certaines exigences morales. Or la fidélité forme un tout. La distance prise avec l'Eglise a tôt fait de dégénérer en rupture avec le Christ lui-même.

Mais où trouver la force de la fidélité? Dans la certitude de l'amour de Dieu, dans le mystère du Christ. C'est le noyau de la foi, de la Bonne Nouvelle, dont je parlais hier. Puissions-nous dire avec les martyrs de tous les temps, et spécialement avec ceux d'Angers: je sais en qui je crois! Jésus-Christ est vivant! Ce n'est pas une idée dont on pourrait toujours discuter. Ce n'est pas une façon de parler. Ce n'est pas seulement une tradition, une habitude. C'est quelqu'un. Je l'aime. Je l'adore. Je le suis d'une façon inconditionnelle. Je donnerais ma vie pour lui. J'ai soif de son Eucharistie que m'offre l'Eglise. Je prie la Vierge Marie de me garder son disciple.

Vous avez bien noté *l'Eucharistie*. Vous savez la place que tenait la participation à la messe dans la vie de vos martyrs - la messe célébrée par des prêtres en communion avec l'Eglise - et cela au risque de leur vie. Que chacun s'interroge sur le prix qu'il accorde à l'Eucharistie: elle est indispensable au cœur de toute vie chrétienne. Et de même la *prière*, familière, quotidienne à Marie, qui est si nécessaire pour nous rapprocher du Christ, en Eglise.

5. Cette exigence du courage de la foi s'adresse à chacun *dans la diversité des vocations, des ministères*. L'Eglise a besoin de personnalités bien trempées, animées de l'Esprit Saint, capables de répondre à un appel personnel, sans attendre que le milieu les porte. Cependant on ne refait le tissu chrétien dans la société qu'en agissant ensemble, au sein du peuple de Dieu. Non pas en recréant telle quelle la chrétienté d'hier. Encore moins en nous conformant à ce monde. Mais en affermissant un peuple chrétien, solidaire, uni autour de son évêque, dans l'affirmation de la foi. Il doit pouvoir accepter en son sein des sensibilités différentes, comme les martyrs d'Angers de milieux divers, manifester aussi de la bienveillance, sans condamner ses frères. Mais il doit aussi rivaliser pour le bien, chercher le meilleur, apprécier le courage de ceux qui vont devant, saisir les appels de ceux qui vivent à fond leur vocation chrétienne, en remplissant avec joie leur ministère de prêtres, leur charisme de religieuses, leur rôle de laïcs chrétiens, époux, pères et mères de famille, célibataires, les différents services de la communauté chrétienne, leur fonction de catéchètes, leur apostolat de témoins de l'Evangile au cœur des réalités du travail, de la promotion sociale, de l'action pour la paix, leur engagement de missionnaires sensibles aux besoins de l'Eglise universelle.

Le mot "martyr" a le sens premier de témoin". Jésus a dit: avec la force de l'Esprit Saint, vous serez mes témoins . . . jusqu'aux extrémités de la terre (cf. *Act 1, 8*).

Telle est l'Eglise que je vous encourage à former, chers Frères et Sœurs des diocèses d'Angers, de Luçon, de Nantes, de Poitiers, du Mans, de Laval. Oui, vos martyrs - ceux béatifiés hier, unis au bienheureux Noël Pinot - vous invitent à un sursaut, dans l'espérance. Qu'ils intercèdent pour vous! Pour vous, témoins adultes qui transmettez la foi, pour vous, les jeunes générations qui préparez l'avenir chrétien de votre région! Que la Vierge Marie, tout naturellement priée par ces martyrs, accompagne votre marche! Et de tout cœur, je prie le Seigneur, Père, Fils et Esprit Saint, de vous bénir, vous et tous ceux que vous représentez.

Copyright © Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana